

ANNEXE IV

ETUDE D'ARCHIVES SUR LA ZONE DE L'EFFONDREMENT DU GRANIER ET SUR LA FRONTIERE ENTRE DAUPHINE ET SAVOIE

(SOPHIE SAVAY-GUERRAZ)

1 - AVANT-PROPOS

Au cours de cette étude, on s'est proposé d'aborder deux thèmes historiques essentiels pour la région concernée par le projet de ligne SNCF :

- le premier concerne la région comprise entre Apremont, Myans et Les-Marches, définie sous le nom générique d'Abîmes (*Abyssis* dans les textes anciens) et correspond à la zone de recouvrement des terrains glissés depuis le Mont-Granier ;

- le deuxième intéresse peu ou prou la même zone, étendue plus à l'est jusqu'aux rives de l'Isère et aux limites de la commune de Chapareillan. Ce territoire correspond aux frontières successives entre Dauphiné et Savoie, depuis le XIV^e s., au moins.

2 - LA CATASTROPHE DU MONT GRANIER

2 - 1 - Introduction

Sur la section Chambéry-Montmélian, la variante méridionale du tracé traverse les communes de Myans et des Marches.

Or ce tracé correspond au site traditionnellement identifié avec celui de la catastrophe historique de la chute du Mont-Granier en novembre 1248 ; la falaise de ce synclinal, qui constitue l'extrémité septentrionale du massif de la Chartreuse, domine les Abîmes de Myans, vaste chaos de blocs et de terrains secondaires, issus du Mont-Granier lui-même...

L'approche géologique de ce glissement de terrain fait l'objet d'un chapitre particulier inclus dans le présent rapport et il semblait souhaitable de lui adjoindre une étude historique ou, en d'autres termes, une mise au point sur les connaissances relatives à cet événement et ses éventuelles conséquences archéologiques.

En premier lieu, il paraissait nécessaire sinon de vérifier la validité historique de la catastrophe du moins de faire le point sur les données la concernant, dépouillées des éléments légendaires. C'est à dire qu'on voulait définir sa réalité et, le cas échéant, sa datation et ses conséquences sur l'environnement et l'habitat.

Par la suite, il avait été prévu d'estimer avec le plus de précision possible dans quelle mesure la zone retenue pour le passage de la voie TGV était concernée par l'événement. D'ores et déjà on peut signaler qu'il est exclu de pouvoir prétendre définir l'emplacement précis des éventuels villages, bâtiments, routes... donc des vestiges potentiels, enfouis ou détruits par le glissement de terrain de 1248. On verra que les documents d'archives relatifs à la catastrophe sont loin de prodiguer les éléments topographiques ou descriptifs nécessaires pour le faire. Rappelons en outre, qu'il n'existe pas de cartes ni de plans datant de cette période.

En fait, il est clair qu'en l'état actuel des connaissances sur la catastrophe du Mont-Granier, ce sont les découvertes archéologiques qui feraient progresser la question de manière significative.

A ce sujet on ne peut s'empêcher d'évoquer l'actualité du propos formulé à la fin du siècle dernier par l'abbé Trepier, l'historien classique de la catastrophe du Granier : « Il faudrait, comme préliminaire indispensable, comme point de départ obligé de toute investigation de la part de Sociétés Académiques, ordinairement plus riches des biens de l'esprit que ceux de la fortune, de savoir que d'argent ; il faudrait que ces ruines eussent déjà été mises, en partie à découvert par quelque compagnie financière puissante (comme le sont d'ordinaire les compagnies chargées de la construction des voies ferrées), amenée par les circonstances à s'ouvrir un passage au travers des Abîmes. »

L'auteur déplore ensuite l'abandon, entre Grenoble et Chambéry, d'un projet d'un chemin de fer, passant sur la rive droite de l'Isère pour, « une fois arrivé à la hauteur de Chapareillan, aller presque directement par les Abîmes (...) rejoindre la ligne de Turin à Chambéry. »¹

2 - 2 - Historiographie et histoire de la chute du Mont-Granier

2 - 2 - 1 - La relation de la catastrophe : les chroniques du XIII^e siècle, à travers l'étude de Jacques Berlioz

La relation de la chute du Mont-Granier au XIII^e s. a fait l'objet d'un important et récent article publié par Jacques Berlioz.

Berlioz, 1987 : BERLIOZ J., L'effondrement du Mont-Granier en Savoie (fin 1248), Le monde Alpin et Rhôdanien, n° 1-2, 1987, 69 p.

Le propos de cet auteur envisage la question sous tous les angles : publication et critique des sources, analyse des données historiques et légendaires, etc.

La présentation qui suit reprendra donc l'essentiel des conclusions exposées dans cet article qui constitue, dans l'état actuel des connaissances, le point de vue le mieux documenté que l'on puisse trouver sur le sujet. L'ordre des rubriques adopté par J. Berlioz sera donc respecté et les citations de son texte nombreuses.

2 - 2 - 1 - 1 - « Le dossier des textes de la seconde moitié du XIII^e s. »

La catastrophe du Mont-Granier est relatée dans neuf textes rédigés par six auteurs différents au cours des années 1250 environ à 1282-83.

Tous ces auteurs sont des chroniqueurs ecclésiastiques et la plupart présentent le récit de la chute du Granier « au sein d'une œuvre donnée comme historique. » Mais la perception de l'histoire n'avait pas le sens qu'on lui donne aujourd'hui, aussi les données contenues dans ces différents récits « ne pourront être utilisées qu'après la critique des textes, quand on aura compris comment l'événement a été élaboré et construit par ces clercs du XIII^e s., selon leur propre canevas d'appréhension de la réalité. »²

Les six auteurs en question sont les suivants :

Nota : leur nom est suivi de la date approximative de la rédaction de leur récit de la chute du Mont-Granier et de l'extrait de leur récit concernant la catastrophe proprement dite.

ETIENNE DE BOURBON, dominicain lyonnais, auteur d'un recueil d'*Exempla*, dont un *Exemplum* rédigé entre 1250 et 1261 contenant

« La chute d'une montagne ou plutôt son déplacement, en Savoie (...) »

Item en l'an du Seigneur 1249, il arriva qu'un clerc de l'entourage du comte, appelé Jacques de Benevais, remarqua sur la pente d'une montagne un très riche prieuré, situé près de sa ville qui est appelée Chambéry, une des plus nobles cités dudit Comte. Le prieur en était un homme plein de mérites qui avec quelques compagnons, y servait Dieu dévotement et d'une manière assidue. Il se mit à chercher le moyen d'en expulser lesdits chanoines et le prieur et d'obtenir ledit prieuré. (...) Il se rendit à Lyon où se tenait alors la cour pontificale et manœuvra si bien auprès du Pape, qu'il en obtint le prieuré. Après l'expulsion dudit prieur et de ses chanoines, il s'en vint pour prendre possession dudit prieuré en compagnie de nombreux amis et donna à cette occasion une grande fête. La nuit même, avant qu'il fût minuit, alors que Dieu écoutait les voix et les gémissements de ceux qui avaient été injustement expulsés et opprimés, une montagne, qui n'avait pas moins d'une lieue de long et de large, se déplaça et tomba sur ledit prieuré, ensevelissant et écrasant environ seize villages et un grand nombre de paroisses avec leurs habitants, sur un espace d'environ une lieue de large. Ledit clerc fut à l'instant écrasé ainsi que les siens et le prieuré, et ne posséda l'endroit que fort brièvement. »³

- FRA SALIMBRE, franciscain originaire de Parme ; il effectue un voyage qui le conduit à Grenoble et à Vienne en 1249 environ. ; rédacteur d'une *Chronique* :

«Les montagnes qui s'écroulèrent dans la terre du comte de Savoie et recouvrirent sept paroisses et tuèrent quatre mille hommes, l'an du seigneur 1248

Item l'année déjà citée [1248] dans la vallée de la Maurienne qui va de Suse en Lombardie jusqu'à Lyon, entre la ville de Grenoble et la cité de Chambéry, se trouve une plaine qui est appelée proprement vallée de Savoie ; elle est dominée par une montagne très élevée qui, tombant une nuit, remplit toute cette vallée. L'effondrement s'étend sur une lieue de long et une lieue et demi de large. Il y avait là sept paroisses qui furent toutes recouvertes. Y sont morts quatre mille hommes.(...). L'année où ces choses se sont passées, j'habitais dans le couvent de Gênes où j'entendis des rumeurs de ce genre. L'année suivante, je passais par cette contrée, c'est-à-dire par Grenoble, et je me fis de l'événement une idée plus claire. Le temps passant, de nombreuses années plus tard, alors que j'habitais dans le couvent de Ravenne, j'interrogeai le frère Guillaume, ministre de Bourgogne, qui passait par Ravenne et se rendait à un chapitre général, sur la chute de cette montagne ; et c'est exactement ce que j'ai recueilli de sa bouche que j'ai écrit fidèlement et en toute vérité.»⁴

- MATHIEU PARIS, bénédictin anglais ; auteurs de plusieurs récits mentionnant la chute du Granier, dont la *Grande Chronique*, sans doute achevée vers 1251 :

En 1248 «...dans les pays de Savoie, particulièrement dans les vallées de Maurienne, des villages, au nombre de cinq, avec leurs étables, les bois et les moulins qui étaient aux alentours furent écrasés et ensevelis : se séparant du lieu de leur création, les montagnes et les rochers voisins s'étaient écroulés, un horrible tremblement de terre s'étant produit dans certaines de leurs profondeurs souterraines. Beaucoup disent que trois maisons de religieux furent écrasées (...) environ neuf mille hommes ainsi que des animaux dont on ne peut estimer le nombre [furent écrasés]

Dans son ouvrage intitulé *Les Fleurs des histoires*, composé entre 1250 et 1255, le chroniqueur anglais relate sous le titre : « Un tremblement de terre local dans les pays de Savoie » : « Des villages dans les pays de Savoie, non loin de la route commune qui parcourt les vallées de Maurienne, soit environ douze villages avec deux maisons de religieux, périrent ravagés sous les montagnes voisines qui s'étaient renversées et effondrées de manière horrible, avec leurs habitants dont le nombre atteignait bien dix mille.»⁵

- MARTIN LE POLONAIS, dominicain originaire de Silésie ; rédacteur d'une *Chronique des souverains pontifes et des empereurs*, rédigée vers 1270 :

« C'est également à son époque [sous le règne de Frédéric II] qu'en Bourgogne impériale environ cinq mille hommes furent étouffés par de la terre qui s'était détachée des montagnes. En effet une montagne des plus élevées se sépara d'autres montagnes, traversa une vallée sur plusieurs milles pour rejoindre d'autres montagnes, recouvrant tous les villages de la vallée de terre et de pierres.»⁶

- Les *Annales d'Erfurt* des FRERES PRECHEURS, rédigées en 1253 au plus tard.

« Cette année [1248], dans les pays de Bourgogne, dans le comté de Savoie, une montagne toute de pierres et élevée vit même ses rochers se séparer et, s'effondrant, se répandit sur un espace de près d'une lieue ; elle écrasa deux monastères, l'un de moines noirs et l'autre de Prémontrés, ainsi que dix villages ; près de mille hommes, dit-on, y trouverent la mort. Le comte de cette terre échappant lui-même de justesse à l'effondrement perdit ici même chevaliers et serfs.»⁷

- GERAUD DE FRACHET, dominicain rédacteur d'une *Chronique universelle* rédigée avant 1271

«L'année du seigneur 1244 (...) en Savoie, une montagne tomba et détruisit un grand nombre de villages, sur un mille et plus, écrasant plus de cinq mille hommes.»⁸

Tel est, dans sa totalité le corpus des sources disponibles sur la catastrophe du Granier. Certes, comme le fait remarquer le géologue A. Pachoud, «aucun témoin oculaire (...) n'en a décrit le déroulement ni les conséquences». J. Berlioz ajoute qu'il «reste néanmoins que le dossier des neuf textes qui narrent ou évoquent la catastrophe du Granier se place dans un espace de temps qui lui est, comme toute, proche : il ne dépasse pas trente-sept ans, ce qui est peu, on le sait, pour la période médiévale.»

Dans la suite de son article, l'auteur développe une longue critique agrémentée de commentaires pertinents sur ces sources et les enseignements qu'elles livrent sur la «description de la catastrophe et de ses

conséquences». Nous ne retiendrons ici que les conclusions qui intéressent le plus la recherche archéologique.⁹

• Fiabilité des auteurs et... des récits.

De son argumentation il ressort que la fiabilité de la plupart des auteurs est suffisamment grande pour que leurs relations soient véridiques, avec une mention spéciale pour trois d'entre eux :

- Etienne de Bourbon qui connaît bien la Savoie ;

- Fra Salimbre qui «révèle bien ici d'évidentes qualités d'ethnologue et d'historien ; aux rumeurs et à une information personnelle qu'il juge sans doute incomplète, il n'hésite pas à apporter la garantie d'un témoignage».

- les *Chroniques d'Erfurt*, au sujet desquelles J. Berlioz précise qu'il «semble assuré que leur rédaction a suivi - tout au moins pour ses parties extrêmes - de très près les événements décrits. Leur témoignage est donc extrêmement précieux.» Soulignant en outre leur prudence sur l'évaluation du nombre des victimes.

• Sur la date de la catastrophe

En dépit des quelques divergences que l'on peut relever au fil des différents récits, «il est raisonnable de penser que l'événement s'est produit à la fin de l'année 1248», peut-être le 24 novembre de cette année.

• Sur la localisation du drame

Les indications topographiques ne mentionnent jamais expressément le Mont-Granier (dont on ignore d'ailleurs le nom au XIIIe s.) mais la majorité des auteurs situent l'événement en Savoie. «Deux auteurs fournissent des indications géographiques précises : Fra Salimbre et Etienne de Bourbon», tous deux précisant qu'il se produisit à proximité de Chambéry, à une lieue de la ville selon le premier, «ce qui est d'une relative exactitude».

• La description de l'effondrement

J. Berlioz note avec quelle justesse deux des chroniqueurs, Martin le Polonais et le chroniqueur anonyme d'Erfurt ont décrits l'événement récemment interprété comme un glissement de terrain, par deux géologues, Albert Pachoud et Jean Goguel¹⁰. Martin le Polonais précise en effet que les victimes furent «étouffées par de la terre» et que la montagne «traversant sur plusieurs milles la vallée, rejoignit d'autres montagnes». «Ce qui [note J. Berlioz] rend compte exactement du dynamisme de l'étalement des éboulis sur les pentes du Granier puis dans la vallée et de leur arrêt contre la moraine de Myans.»

2 - 2 - 2 - L'abbé Treppier, père de l'histoire de la catastrophe du Granier

La longue étude - près de 2000 pages - que l'abbé Treppier a consacré à l'histoire du décanat de Savoie et à l'éboulement du Granier représente la «bible» de toutes recherches sur la catastrophe du Granier. Les auteurs successifs ayant traité de la question s'y réfèrent tous, avec plus ou moins d'esprit critique.

Cet ouvrage a été édité en trois parties entre 1878 et 1886 :

Treppier 1878 : TREPIER (abbé), Recherches historiques sur le décanat de Saint-André et sur la ville de ce nom ensevelie au XIIIe s. sous les éboulis du Granier, Mémoires de l'Académie de Savoie, 3e série, tome VI, Chambéry 1878, 798 p.

Treppier 1885 : TREPIER (abbé), Recherches historiques sur le décanat de Saint-André et sur la ville de ce nom ensevelie au XIIIe s. sous les éboulis du Granier, Mémoires de l'Académie de Savoie, 3e série, tome VII, Chambéry, 1885 394 p.

Treppier 1886 : TREPIER (abbé), Recherches historiques sur le décanat de Saint-André et sur la ville de ce nom ensevelie au XIIIe s. sous les éboulis du Granier. Pièces justificatives, Mémoires de l'Académie de Savoie, documents VI, 712 p.

En dépit de sa très grande érudition cet ouvrage n'offre pas toujours la lisibilité que l'on pourrait souhaiter et il faut en effet une lecture très attentive pour démêler les faits historiques relativement bien fondés des interprétations peu ou mal argumentées, sinon par la foi et la conviction enthousiaste de l'auteur.

Aussi a-t-on choisi de présenter un résumé succinct des conclusions de l'abbé Trepier en privilégiant les données relatives à la configuration humaine de la région du Granier avant la catastrophe : habitat, établissement ecclésiastiques. Sur la relation de la catastrophe proprement dite, il nous a paru préférable de reprendre les recherches récentes menées par Jacques Berlioz sur la question (cf. *supra* 2 - 2 - 1).

Les faits traités par l'abbé Trepier tout au long de son étude (Trepier 1878, 1885 et 1886) s'organisent autour de trois points essentiels (quatre si l'on comprend l'événement catastrophique *stricto sensu*) :

- l'histoire du décanat dit de Saint-André ou de Savoie ; le décanat constitue une subdivision du diocèse, représenté par un chapitre de chanoines placé sous l'autorité d'un doyen et dont l'auteur place le siège à Saint-André, sur le territoire de l'actuelle commune des Marches ;

- l'existence de plusieurs paroisses et de lieux habités sur le site recouvert par le glissement de terrain de 1248, outre la paroisse de Saint-André, dont le caractère de chef-lieu de décanat constitue aux yeux de l'abbé Trepier un caractère nettement discriminant par rapport aux autres bourgades ;

- l'existence d'un prieuré bénédictin dit prieuré du Granier et dont la possession est d'ailleurs à l'origine d'un des récits légendaires de l'effondrement du Mont-Granier.

Il est fort possible que ce prieuré ait été l'un des deux établissements ecclésiastiques mentionnés par les chroniqueurs du XIIIe s. (cf. *supra*) et le siège du décanat du Saint-André en constituant le deuxième.

Ces trois éléments ont en commun d'avoir été directement concernés par la catastrophe du XIIIe, soit qu'ils aient disparus (le prieuré de Granier, certaines paroisses), ou qu'ils aient été réorganisés à la suite de l'éboulement (décanat, déplacement de l'église paroissiale de la commune des Marches).

L'ordre dans lesquels ils sont présentés ici ne correspond pas toujours à celui adopté par l'abbé Trepier, dont le fil directeur principal est constitué par l'histoire de l'institution ecclésiastique du décanat.

2 - 2 - 1 - 1 - Le décanat de Saint-André

Fondation du chapitre de Saint-André :

«on peut affirmer qu'il existait déjà avant le commencement de l'épiscopat de Saint-Hugues (1080)»¹¹.

Au fil des cartulaires de Saint-Hugues il est «fait mention, dans un grand nombre de chartes [datées de la fin du XIe et du XIIe s.], de l'église, des doyens, des chanoines et des clercs du chapitre de Saint-André. (...)

Les pièces justificatives reproduites par l'auteur (Trepier 1886) offrent en effet de nombreux actes tirés des Cartulaires de Saint-Hugues, et dans lesquels il est souvent fait mention «l'église de Saint-André» (*ecclesia Sancti Andree*), ou d'un doyen de Saint-André (*decanus Sancti Andree*) et, plus rarement (cf annexe reproduisant les pièces justificatives de l'abbé Trepier (1886), texte 6, 31, 37...).

La plupart des chartes invoquées ne sont guère explicites sur la localisation de ce Saint-André. Quelques unes permettent néanmoins plus ou moins directement de rattacher le Saint-André mentionné à la région proche de l'actuel hameau du même nom.

D'une part, les chartes relatives à Saint-André sont regroupées dans le IIe cartulaire de Saint-Hugues, au moins à partir de la charte n° 109, intitulées : charte de Saint-André de Savoie (*carta Sancti Andree de Savogia*). Elle est suivie des chartes n° 110, 111 intitulée : «autre(s) charte(s) de la même paroisse» (*item alia carta de eadem parochia*)¹². D'autre part, certains des signataires de ces chartes sont dits de

Myans (charte n° 111, cf annexe : texte n° 35) ou de Murs (charte n° 114, id. texte n°37) ou bien les donations ou restitutions de dîmes concernent des paroisses des environs du Granier : Murs, (id. textes n° 20 et 21), Saint-André (id. textes n° 31 et 33) ou Myans (id. texte n° 38).

Ces indices peuvent paraître bien faibles, voir nettement insuffisants, pour situer sûrement un chapitre, des clercs et un doyen dans une paroisse Saint-André, située «quelque part» au pied du Granier, à proximité de l'actuel hameau du même nom et des villages de Myans ou des Murs. En outre on ne possède aucun élément relatif à de quelconques bâtiments, de type conventuel ou non, lié à ce chapitre si ce n'est une église.

Mais il ne faut pas ignorer que les textes datant de cette période sont très rares et qu'en fait on dispose, grâce aux cartulaires de Saint-Hugues d'un fonds relativement exceptionnel pour la fin du XIe et le XIIe s.

L'abbé Trepier avance qu'après la catastrophe, les doyens de Saint-André, désormais sans chapitre, sont dès lors choisis parmi le chapitre cathédral de Grenoble, conservant les droits et les prérogatives de leurs prédécesseurs¹³, mais qu'ils résident «souvent en Savoie, [représenté] par un tribunal d'officialité» établi à Montagnole.

Une bulle du pape Clément VI datée de 1349 érige le décanat de Savoie en archiprêtré et dont le siège est désormais situé à Montagnole¹⁴. Une carte des diocèses de l'ancienne Savoie l'indique par ailleurs clairement (cf. fig. 1).

Enfin, le pouillé de 1497 assure que Saint-André, titre et chef-lieu du décanat, fut enfoui sous l'effondrement du Granier¹⁵.

2 - 2 - 1 - 2 - Paroisses et lieux habités antérieurs à la catastrophe : tentative d'estimation

• Les paroisses détruites en 1248 : l'hypothèse de l'abbé Trepier.

Les récits contemporains de la catastrophe ne prodiguent aucun nom de paroisse, village... détruits par le glissement de terrain du Granier. La situation de la catastrophe elle-même reste la plupart du temps assez floue, la référence la plus précise étant constituée par le voisinage de Chambéry.

Ce qui fait dire à l'abbé Trepier que «si l'on était réduit pour retrouver le nom de toutes les paroisses anéanties en 1248, au texte des historiens qui ont raconté la catastrophe, il faudrait renoncer à l'espoir d'y réussir jamais. La paroisse de Saint-André, titre et chef-lieu du décanat de Savoie, est la seule dont quelques uns d'entre eux aient inscrit le nom dans leurs récits, à la suite du registre delphinal de Thomassin¹⁶ et du pouillé de 1497.»¹⁷

Il faut bien souligner que c'est au XVIe s. seulement qu'apparaissent les premières mentions toponymiques relatives aux paroisses détruites par le Granier. Ce qui relativise nettement la valeur de ces indications et même s'il n'est pas possible de les remettre totalement en cause, on ne peut néanmoins pas leur prêter toute la fiabilité qu'elles auraient eues si elles provenaient de texte du XIIIe s. !

Devant cet état de fait l'abbé Trepier a eu «l'ingénieuse idée de comparer le pouillé de Saint-Hugues, qui est d'un siècle antérieur à la catastrophe avec les documents postérieurs au treizième siècle.»¹⁸

C'est à dire qu'il a comparé les énumérations des paroisses du décanat de Savoie dans les «trois plus anciens pouillés de l'église de Grenoble : dans celui de Saint-Hugues, antérieur de plus d'un siècle à la catastrophe ; dans celui du XIVe s., postérieur d'une centaine d'années environ et dans celui de 1497...».

Très rapidement l'auteur note ce qu'il appelle une circonstance remarquable : «toutes les paroisses du décanat énumérées dans le pouillé de Saint-Hugues entre Saint-Pierre-d'Entremont, Sainte-Marie-du-Mont, Sainte-Marie-d'Alloix et La-Buissière, d'un côté ; Francin, Chignin, Saint-Jeoire, Triviers et Saint-Baldoph, de l'autre, c'est à dire dans un rayon d'une ou deux lieues autour des abîmes actuels ; toutes ces paroisses, à l'exception de cinq, sont de nouveau mentionnées soit dans le pouillé du XIVe s., soit dans celui de 1497, soit enfin dans divers procès-verbaux de visites pastorales antérieurs ou postérieurs à cette date, conservés aux archives de l'Evêché de Grenoble.»

Les cinq noms mentionnés dans le pouillé du cartulaire de Saint-Hugues mais absentes des documents ultérieurs sont :

Cognin : *ecclesia de Cohoino*

Vourey : *ecclesia de Voluredo*

Saint-André : *ecclesia de Sancti Andree*

Granier : *monasterium de Granerio ou de Graneriis*

Saint-Péran ou Péranges : *ecclesia Sancti Perangii*

Quatre noms sont cités en respectant l'ordre topographique et correspondent «au vide formé par les abîmes entre les paroisses subsistantes aujourd'hui.»

A l'exception de Cognin qui «paraîtrait avoir été situé entre la Buisnière et Barraux», mais l'abbé Trépier remarque que l'auteur du cartulaire s'éloigne en d'autres occasions de l'ordre topographique strict. D'autre part, il n'existe pas de nom de lieu repéré près de Barraux et la Buisnière «qui puisse rappeler de près ou de loin celui de Cognin». L'abbé Trépier admet néanmoins qu'un doute subsiste pour Cognin.¹⁹

Et l'auteur conclut en précisant «dans un certain rayon autour des abîmes on a retrouvé après la catastrophe, et on retrouve encore aujourd'hui toutes les paroisses inscrites au pouillé des cartulaires» et que les cinq noms manquants correspondent aux paroisses (*ecclesia*) ou à un établissement ecclésiastique (*monasterium*) disparus dans la catastrophe.

Ce nombre correspond d'ailleurs à peu près au nombre de paroisses (parrochia) détruites par la catastrophe du Mont-Granier selon les auteurs du XIIIe s. A savoir :

«sept paroisses» pour le chroniqueur Fra Salimbre²⁰,

«cinq villages avec leurs églises» pour le chroniqueur anglais Mathieu Paris²¹

• importance et situation des paroisses disparues

Ensuite de quoi l'abbé Trépier essaie de reconstituer la position géographique des paroisses disparues, mais il apparaît très vite que cette tentative est rapidement vouée à l'échec, faute d'indication topographique. Aussi l'auteur en arrive-t-il rapidement à formuler des propositions pour le moins risquées, telle cette assertion sur la route de Chambéry à Grenoble qui devait «nécessairement passer par le siège du décanat»²², c'est-à-dire par Saint-André. C'est possible, mais on entre là dans le domaine de la pure conjecture.

• Les hameaux enfouis.

Outre les paroisses deux des chroniques du XIIIe s. qui relatent la catastrophe du Granier, ajoutent la destruction de plusieurs hameaux (?) villages (?) détruits en même temps que les 5 ou 6 chefs-lieux - ou paroisses - déjà évoquées. Ce sont :

«16 villages et un grand nombre de paroisses» dans le récit d'Etienne de Bourbon²³,

«deux monastères (...) et dix villages» dans la *Chronique d'Erfurt*²⁴.

L'abbé Trépier a tenté de retrouver le nom de ces hameaux disparus au fil des chartes de donations antérieures à l'événement de 1248 et il propose les noms suivants :

- Gentian et Reculat²⁵,

- la combe d'Arebold, Hauteville ou Chat-Villar, Jardinc²⁶,

- Chat-Vilar seul, rattaché à Saint-André²⁷,

- Puseis et Vilart-Geralt²⁸.

A défaut de mentions postérieures, on ne peut guère infirmer ou confirmer la validité de cette hypothèse.

2 - 2 - 1 - 3 - Prieuré de Granier, puis de Saint-Baldoph

Le prieuré-cure du Granier dépendait de l'ordre de Saint-Benoît et il était placé sous la dépendance de Saint-Rambert en Bugey. Ce qui apparaît clairement dans une bulle pontificale, datée de 1191 qui confirme à l'abbaye de Saint-Rambert-en-Bugey la possession de divers établissements, répertoriés par ordre géographique²⁹. Sainte-Marie du Granier précède immédiatement les églises de Saint-Pierre d'Aprémont et de Saint-Baldoph.

Selon les auteurs (cf. note 21) le mot prieuré (*cella*) ou celui d'église n'est pas utilisé pour désigner Sainte-Marie du Granier (Treffort et Reynaud : *ecclesia*, Trépier 1878 et Berlioz 1987 : *cella*). De même, les premiers auteurs attribuent la rédaction de la bulle de 1191 à Célestin II, l'abbé Trépier à Calixte III et J. Berlioz à Célestin V... Quant au Petit Robert, il affirme que Célestin III fut pape en 1191.

La première mention du prieuré du Granier, selon l'abbé Trépier, remonte à 1100, dans une charte du diocèse de Maurienne, qui mentionne des églises possédées par le prieuré du Granier dans ce même diocèse. En contrepartie de quoi les moines de Granier versent une rente annuelle de 5 sous de poisson aux chanoines de Saint-Jean de Maurienne³⁰.

En 1103, une transaction entre le monastère de Saint-Chaffre et le chapitre de Maurienne, mentionne parmi les témoins le prieur et un moine du Granier (*Artaldus prior Granariensis, Berardus, monachus ejusdem loci*)³¹.

Quatre mentions du prieuré figurent dans le cartulaire de Saint-Hugues :

- dans la première partie du pouillé (1ère moitié du XIIe s.) : monastère de Granier (*monasterium de Graniero*)³²;

- dans la deuxième partie du pouillé (1ère moitié du XIIe s.), les moines du Granier payent le droit «synodatique ou cathédralique» dû par la chapelle d'Aprémont (*capella de Asperomonte dat duos solidos inter duas synodos, quos debent reddere monachi Graneriis*)³³;

- Benoît, chapelain de Granier, est nommé parmi les témoins d'une charte de 1111³⁴;

- le monastère dit du Granier (*monasterium quod Granarium dicitur est*) est mentionné au bas de la charte par laquelle Saint-Hugues, évêque de Grenoble, rappelle ses différends avec Guy, archevêque de Vienne, au sujet du comté de Salmoirenc.

Pour finir, l'abbé Trépier propose qu'à la suite de la catastrophe le prieuré de Granier, détruit par l'effondrement du mont du même nom ait été remplacé par le prieuré de Saint-Baldoph. Son argumentation ne manque pas d'atouts. Entre autres, il note que la première mention d'un prieuré à Saint-Baldoph daterait de 1340, soit après la catastrophe de 1248³⁵. Ensuite que le pouillé de 1497 rattache le prieuré de Saint-Baldoph à l'ordre de Saint-Benoît et à l'abbaye de Saint-Rambert-en-Bugey, comme «autrefois» le prieuré du Granier³⁶.

Cette thèse du transfert est également celle d'un historien chartreux : Dom le Coulteux, qui remarque que le prieuré de Saint-Baldoph payait en 1344 le montant exact de la rente (40 sous) due autrefois (en 1189) à la Grande Chartreuse par celui du Granier.

Sans contester cette hypothèse, il semble néanmoins que la question pourrait être inversée : ne pourrait-il s'agir d'un changement de nom (le prieuré de Granier s'appelant à partir du XIVe s. prieuré de Saint-Baldoph) tout autant que d'un déplacement de site ?

2 - 3 - Conclusion et tentative d'estimation des risques archéologiques

Comment conclure ? En premier lieu, malgré toutes les incertitudes signalées, il apparaît que la catastrophe du Mont-Granier a bel et bien dû se produire autour des années 1248, avec de lourdes conséquences pour les populations et l'habitat environnants. Le nombre des villages et des établissements religieux n'est certes pas assuré de manière absolue, mais ce décompte constitue à ce jour la seule hypothèse possible.

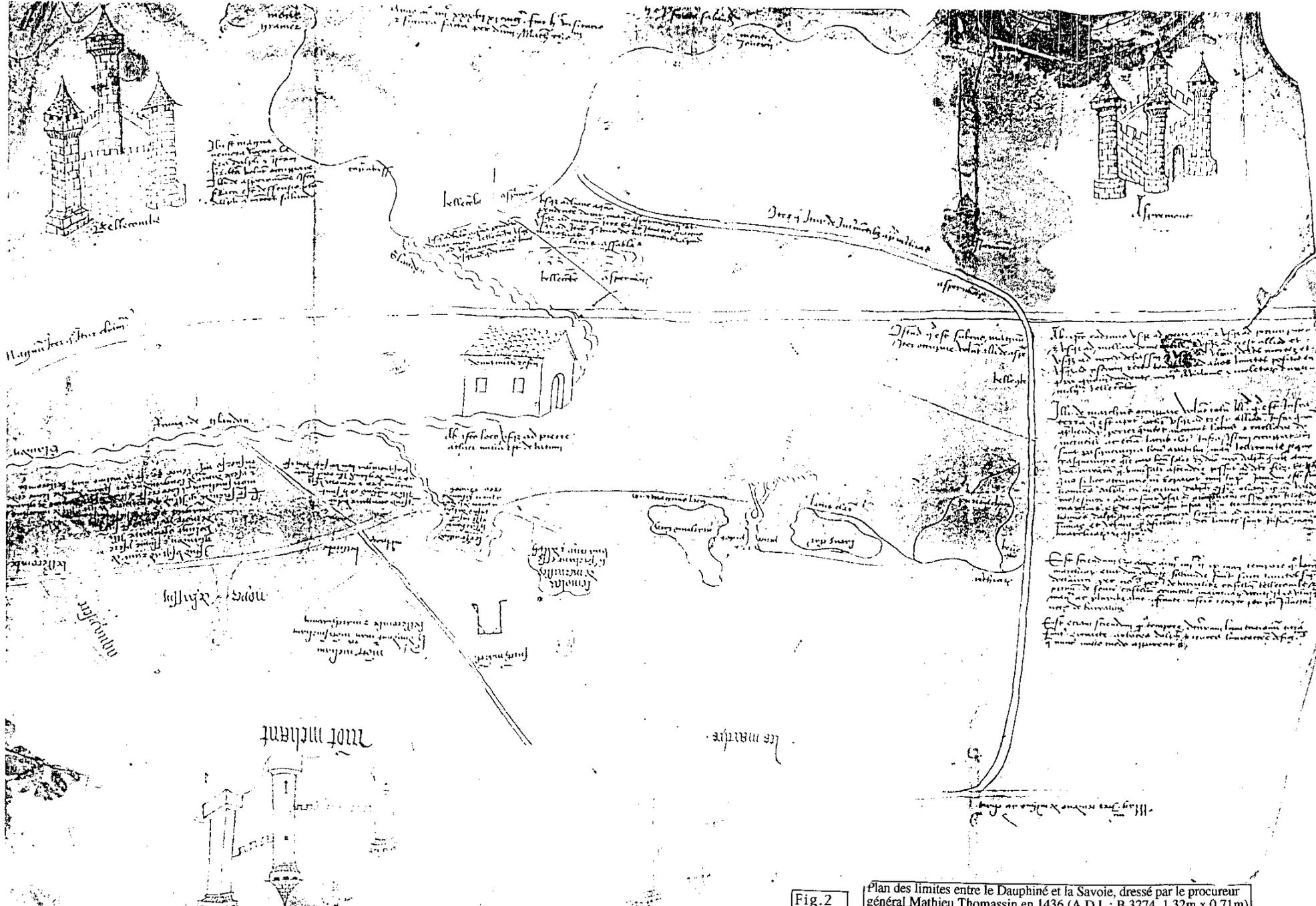


Fig. 2 Plan des limites entre le Dauphiné et la Savoie, dressé par le procureur général Mathieu Thomassin en 1436 (A.D.I. : B 3274, 1,32m x 0,71m)

On aura compris que tous les sites évoqués au cours de cette présentation ne sont pas directement cartographiables. Le prieuré du Granier, pas plus que le site «ancien» du chef-lieu de décanat de Saint-André ou les divers lieux habités mentionnés au fil des sources d'archives, ne peuvent être situés.

En fait, la localisation de ces sites potentiels correspond à l'extension du recouvrement des terrains du Granier reconnu par l'étude géologique. La zone d'incertitude est donc grande, mais au regard de l'analyse géologique de l'effondrement (cf. annexe 2) il semble que les sites attestés par les textes aient été très détruits par l'impact de la coulée et qu'il y ait peu de chance de retrouver des vestiges «*in situ*».

3 - LA FRONTIERE DELPHINO-SAVOYARDE

3 - 1 - Introduction

La question des frontières entre Savoie et Dauphiné a déjà été abordée par deux auteurs, dans un numéro de l'*Histoire en Savoie*, consacré à ce problème. Il s'agit de :

DEBLACHE René, La frontière de 1672 dans les environs de Montmélian (p. 38-50), et de :

PALLIERE Joannes, Le traité du 24 mars 1760 et les nouvelles frontières de la Savoie (p. 50-67), dans Frontières de Savoie, communications du colloque de Pont-de-Beauvoisin, l'Histoire en Savoie, 19e année, numéro spécial, septembre 1984.

Le propos n'est pas ici de reprendre ces deux études, mais d'une part de signaler que les limites frontalières concernent la partie du fuseau SNCF située sur la commune des Marches et, d'autre part d'évoquer brièvement les documents antérieurs sur ce sujet. Il s'agit de texte mais aussi de documents graphiques qui s'échelonnent du XIVe au XVIe s., traitant des querelles et des limitations successives de la frontière delphino-savojarde.

La nature de la plupart de ces textes (dont certains sont transcrits dans l'annexe II), c'est-à-dire la langue dans laquelle ils sont rédigés (le latin), mais aussi la qualité des informations qu'ils contiennent (des données topographiques difficiles à situer actuellement) font que leur analyse est pour l'heure encore très succincte. En fait, leur étude reste à faire, mais cette présentation vise plus à mettre l'accent sur l'existence de l'ancienneté du problème frontalier dans cette zone et, ponctuellement à signaler la possibilité de vestiges liés aux conflits qu'il a pu engendrer.

3 - 2 - Les conflits de frontières aux XIVe et XVe s.

A la suite de nombreuses querelles et échauffourées qui mirent aux prises les habitants du mandement des Marches (Savoie) et ceux du mandement de Bellecombe (Dauphiné), on fit établir une «carte» de la frontière qui séparait les deux mandements et par voie de conséquence, la province française des états de Savoie.

3 - 2 - 1 - Le plan de 1436

Cette carte est conservée aux archives départementales de l'Isère, sous la cote B 3274 et sous l'intitulé suivant : *Plan des limites entre le Dauphiné et la Savoie, dressé par le procureur général Mathieu Thomassin en 1436* (1,32 x 0,71)

Les éléments fournis par ce plan - une des plus anciennes cartes de France - résument en partie ceux prodigués par les nombreuses enquêtes citées dans l'annexe II, c'est-à-dire qu'il indique précisément les points successifs par lesquels passait la frontière (cf fig. 2).

Le territoire porté sur le plan est compris entre Apremont, les Marches, Montmélian et Bellecombe, quatre sièges de mandements ou de châtelainies, représentés par des châteaux ou des fortifications (les marches).

Les mentions manuscrites portées sur ce plan sont placées tête-bêche selon qu'elles désignent des lieux situés en Savoie ou en Dauphiné.

On a effectué la transcription complète de toutes les mentions (en latin) portées sur ce document, mais leur exploitation déborde largement le cadre de cette étude préliminaire.

Seule la zone située aux alentours du lieu-dit actuel «*les Mortes*» dite *Noyer de Bassin* sur le plan et celle située à proximité de la rivière du Glandon, interfèrent avec le tracé du fuseau du projet SNCF.

3 - 2 - 2 - Une fortification médiévale au lieu-dit le pré des Mortes ?

Cette zone correspond en outre au site probable de la construction d'un ouvrage fortifiée, une «bâtie» construite, impunément, par les savoyards sur la rive droite du Glandon.

Cet ouvrage, tantôt qualifié de maison forte (*domum fortem*), tantôt de fortification (*fortalitia*) ou de bâtie (bastidam) dans une enquête menée et rédigée à son sujet en 1339 était situé au lieu-dit le *Pré des Mortes* (*in loco dicto in Pratis Mortis*)³⁷. Il n'est guère possible de le situer plus précisément, mais il est possible qu'il se trouve sur le parcours du fuseau SNCF.

3 - 2 - 3 - Des « bastillons » de part et d'autre du pont du Glandon

Sous la cote B 3274, les Archives Départementales de l'Isère, conserve un autre plan, daté semble-t-il de 1576. Ce document n'est certes pas remarquable pour ses qualités graphiques, mais parce qu'il mentionne la présence de deux bastillons (bastions ?) édifiés de part et d'autre du pont traversant le Glandon (cf fig. 3). Là encore, la précision topographique de ce plan ne permet pas d'assurer que le fuseau du projet SNCF est directement concerné par ces ouvrages, mais on ne peut non plus l'exclure.

3 - 2 - 3 - Routes, ponts et chemins

Les deux plans évoqués ci-dessus indiquent (sommairement) le tracé des principales voies de communication de la zone des Abimes, avec, entre autres, la route qui allait de Chambéry à Chapareillan et celle de Montmélian à Chapareillan.

Cette dernière franchit le ruisseau du Glandon par un pont, figuré sur la carte de 1576. Il est possible qu'il s'agisse du pont et de la route évoqués dans un procès-verbal daté du 1414 à la suite de la visite d'un chemin «qui traverse le *Pré des Mortes*, au-delà du pont du Glandon». Le mauvais état de cette route, constaté par le châtelain de Bellecombe, engagea ce dernier à prendre des prescriptions pour sa conservation et sa réparation, dont le détail est notifié dans le procès-verbal³⁸.

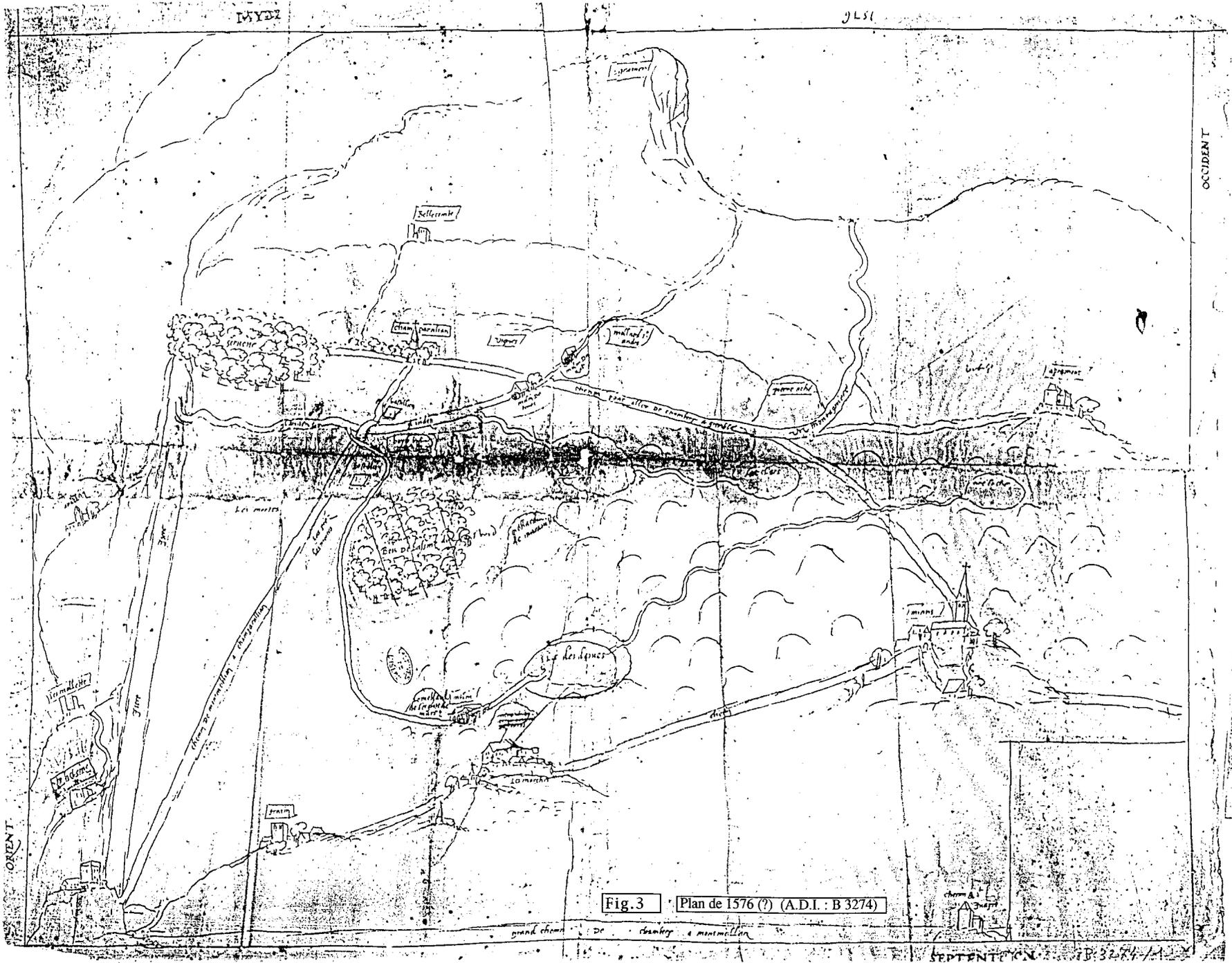


Fig. 3 Plan de 1576 (?) (A.D.I. : B 3274)

grand chemin de ... à ...

SEPTENTRION B:3274/1

Pièces justificatives

p. 33, texte 6, Ile cartulaire de Saint-Hugues, charte n° 118, 20 juin 1015 (circa)

le comte Manasses donne la moitié de l'église de Saint-André de Savoie à la cathédrale de Grenoble.

«...quapropter, predictus comes Mannassus et uxor sua, Hermengarda, dat ad prefatam ecclesiam, ex alodio proprio suo, in pago videlicet Gratianopolitano, in comitatu Savogensi, in villa Sancti-Andree, quantum ibidem aspiciat vel aspiciere videtur...

Totum donamus predictae ecclesiae Sancti Vincentii excepta una medietate predictae ecclesiae Sancti Andree...»

p. 51, texte n° 20, Ile cartulaire de Saint-Hugues, charte n° 108, s. d. 1095-1132

Foucher fils d'Ungrin de Faverges, «volens pergere Hierosolimam» relâche à Saint-Hugues pour 60 sous de Valence, ses dîmes sur Murs et (ou ?) sur Francin.»... *pro decima quam habebat in parrochia de Muris vel in parrochia de Francinis*

p. 52, texte n° 21, Ile... charte n° 29 et Ile... n° 36, s. d. 1080-1132

Girald de la Palud restitue à Saint-Hugues l'église et les dîmes de Chignin et la moitié des églises de Saint-Jeoire et des Murs, avec la moitié de leur dîmes.

«...et dimidium ecclesiam de Muris, cum medietate decimae...»

p. 53, texte n° 22, Ile... charte n° 116, s. d. 1080-1132

Falque Gotafred de Chappareillan, engage à Saint-Hugues pour 4 setiers de blé etc, un muid de vin de la dîme des vignes d'Aisin, près de Saint-André.

«Falco Gotafredus de Campania Riolenda, misit in quadimonium modium vini decimae vinearum Aisini...»

p. 64, texte n° 31, Ile... charte n° 109, 29 juillet 1100

L'église de Saint-André restituée à Saint-Hugues par les seigneurs de Saint-André et par les chevaliers Moret.

«Carta Sancti Andree de Savogia

Ego Hugo gratianopolitanus episcopus notum fiere... quod Jozlenus et Asselmus et Achinus, fratres filii Guiniterii et Guifredus et Sofresus et Petrus, filii Geraldii Moreti reddiderunt, prius patres eorum, postea filii michi et sue successoribus meis ecclesiam Sancti-Andree cum suo cimiterio et filii Guiniterii dederunt nobis medietatem decimae de alodio suo...

predictorum militum, videlicet Jozleni et Asselmi, Guifredii et Sofredi

p; 66, texte 33, Ile..., charte n°110, 1100-1102.

Les trois frères Anselme, Guillaume et Ricard Mainier, neveux de Ricard Mainier, cèdent à Saint-Hugues leur dîme sur Saint-André,

«Item alia carta de eadem parrochia»

p. 68, texte n° 35, Ile... charte n° 111, 1100-1111.

Ricard et David de Myans restituent, à Saint-André, la dîme de leur fief ou du fief d'un quidam, avec le consentement des frères de Saint-André et des pères Moret, de Ricard, Mainier et de Guiniter Galerna.

«Item alia carta de eadem parrochia

Ego ricardus de Meians et frater meus, David, decimam quam habemus de Ricardo Mainerio et fratribus suis et de Guiniterio Galerna et preterea omnem omnino decimam sive de carne, sive de nostro alodio sive de alterius alodio vel feudo quacumque modo possidebamus, reddimus Deo et Beate Mariae et Sancto-Andree et episcopo Hugoni ... et laudavit hoc Jozlenus, et Achinus et Guifredus Moretus et Sofredus frater ejus et Petrus frater eorum et Ricardus Mainerius et Guiniterius Galerna.»

texte 36, restitution de dîme, même paroisse, 1100-1102

p. 70, texte 37, Ile... charte n° 114, 1100-1111

Dotation de la nouvelle église de Saint-André. Accroissements successifs de la dotation.

Dedit Guiniterius et filii sui, scilicet Jozlenus, Asselmus et Achinus, quandam petiam vinee ecclesie Sancti Andree pro sponsalio, sicut melius intellexit Hugo episcopus qui eam dedicavit ad suum profectum et successorum suorum. Juxta guippe predictam dederunt filii Geraldii Moreti, scilicet Guifredus et Sofredus unam peciam terrae ecclesie Beati Andree per alodium que est sita a meridiana parte, que nunc est vinea.

Juxta istas vineas vendidit Arnguinus de Muris et conjux ejus, ... episcopo Hugoni ... et ecclesie Sancti-Andree et clericis ibidem Deo servientibus unam petiam terre que nunc est vinea et quantum ad utrasque vineas predictas est ista sita ab oriente S. Jozleni, Asselmi Achini.

Aliam vero petiam terre que totidem habet quantum supradicta emit episcopus Hugo et clerici Sancti Andree scilicet

a duobus fratribus... de Arvisio...

Inferius, scilicet ab oriente, emit episcopus Hugo et Clerici Sancti Andree aliam petiam vinee a duobus fratribus...

Juxta istam vineam a parte aquilonis, dedit Richardus Mainerius petiam unam vineae... ecclesie Beate Andree et episcopo Hugoni...

etc., terres, vignes, ... a superiori parte, scilicet ab occidente..... a meridiana parte...

p. 72, texte 38, 1100-1102, dîmes de Myans et Chacusard, de Puseis (?)

p. 79, texte n° 43 Ille ..., charte n° 1, pouillé du diocèse de Grenoble, de 1107 1132

Archiprêtre de Savoie p. 82-84

p. 95, texte 44, Ile... charte n° 113, 1108

Guigues de Beaumont, sa femme et ses enfants vendent à Saint-Hugues, pour Saint-André, une terre située dans la paroisse de Volvredo.

«Carta Guigonis de Bello Monte

Ego Guigo de Bello Monte et uxor mea... vendimus unam petiam terrae Deo et ecclesiae Gratianopolitanae et episcopo Hugoni... et ecclesie Sancti Andree de Savogia et Heiraldo decano et omnibus clericis... Est autem predicta terra in parrochia de Volvredo et habet afrontationes : a parte orientis, terra sive vinea filiorum Guineterii Mainerii, a meridie, terra Petri Gotafredi sive Petri Radulfi, ab occidente terra filiorum Geraldii Moreti, ab aquilone terra filiorum Malleni...

Pour le prix de «unum equum pro 60 solidis et unum insellamentum pro 10 solidis...»

Testes sunt hujus venditionis Jozlenus, et Asselmus et Achius et soffredus milites».

p. 97, texte 46, Ile... charte n° 74, juillet 1110,

mention de» usque ad bondologiam» «Charte de Chignin», fondation du prieuré de Saint-Jeoire.

p.99, texte 47, Ille... charte n° 44, 1er alinea, 1110, 1132

Pierre de Saint-André fait don à l'église de saint-André d'une maison qu'il avait fait construire sur le cimetière de cette église.

Sciendum est quod Petrus de Sancto Andree dedit ecclesie Sancti Andree et hugoni Gratianopolitano episcopo... domum illam quam in cymiterio ejusdem ecclesie edificavit et pro hac convenientia et donatione dedit ipsi Petro Airdalus decanus in adjutorium omnem calcem que in ipsa domum posita fuit et episcopus V sextarios frumenti et tres avene eodem pacto in adjutorium prefate domus dedit. Et ipsa domus dum edificaretur predictus Petrus habuit cotidianum victum in domo canonicorum. Testes hujus donationis et laudationis fuerunt Airdalus, decanus, Geraldus, socius ejus et Geraldus de Savoia.»

p. 101, texte 49, Ile., charte n° 117, 4 juillet 1111

Jozlen de Saint-André relâche à Saint-Hugues, entre les mains du doyen Ayrald, toutes ses dîmes sur Saint-André, Epernex, Saint-Pierre-d'Entremont etc.

«Carta de décima Jozleni»

Notum sit omnibus fidelibus quod Jozlenus de Sancto Andree apud Savogiam (...) totam decima quam habebant in parrochia Sanctie Andree, excepto de villa quae vocatur Chat-Vilar (...) in manu Eiraldi, decani, (...) et episcopo Hugoni (...) dimidist atque guirpivit (...).»

p. 146, texte 65 b

Récit d'Etienne de Bourbon, publié dans

Lecoy de la Marche, Anecdotes historiques, légendes et apologues tiés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon, Paris 1877

Item anno domini M°CC°XLIX, accidit in comitatu Sabaudie quod quidam clericus dicti comitis, dictus Jacobus Benevais, videns in declivo montis quemdam prioratum habundantissimum, situm prope villam suam que vocatur Chambarriacus, mobile scilicet castrum dicti comitis, cujus erat prior quidam bonus homo, ibi cum aliquibus sociis regulariter et devote Deo ibi serviens, cogitans quomodo posset dictos canonicos et priorem indem expellere et dictum prioratum obtinere, cum esset advocatus et consiliarius dicti comitis, foventis partem Frederici contra Papam et ecclesiam, cujus etiam fidelitati commiserat dictus prior, cum ivisset Parisius, ad scholas custodiendum sub annuo censu quamdiu esset Parisius, venit apud Lugdunum, ubi tunc erat curia et tantum procuravit apud Papam [Innocent IV], promittens ipse quod Dominum suum revocaret ab auxilio Frederici ad Papae vocem (voluntatem) faciendam (quod) obtinuit dictum prioratum. Cum autem expulso dicto priore et canonicis ejus, venisset dictum prioratum possidere cum multis amicis suis, et faceret inde magnum festum, in ipsa nocte, circa prima partem noctis, audiente Deo voces et gemitus, injuste expulso et oppressore, mons quidam, durans latum et longum per spacium leuce, translatus de loco suo, cecidit supra dictum prioratum, opprimens et atterens XVI villas et multas parrochias, cum habitantibus suis, que erant per latum et longum circa uis leuce ; ibi dictus clericus cum suis et prioratu subito attritus est, et brevem habuit loci possessionem.»

p. 148, texte 65 c

Récit de Mathieu Thomassin, chroniqueur dauphinois du XVe s.

dans Registre Dauphinal, ms conservé à la bibli municipale de Grenoble, f° 297v° et 318-319 (deux versions)

1 - *Anno MCCXXXVII, Petrus secundus erat episcopus Gratianopolitanus et obiit 1250. Sub cuius regimini, videlicet anno MCCXLVIII, in die Beate Catherine, perierunt ecclesiae et parrochiae Sancti-Andree et de Grangiis cum tribus aliis propter ruinam rupis descendetam a rupibus Bellecombe. Et eodem tempore et anno Papa Innocentius Lugduni sedem tenebat*

2 - *De abissu Montis Sancti Andree inter Castra Asperimontis in Sabaudia et Bellecombe in Delphinatu usque ad capellam Sancte Marie de Myans, ubi cessavit et in quo loco est pulchrum monasterium Obesrvantie Sancti Francisci*

Anno domini M°CC°XLIX in vigilia beate Catherine accidit in comitatu Sabaudie quod quidam clericus dicti comiti Jacobus Bonivardi dictus, videns in declivo montis quemdam prioratum habundantissimum situm prope villam suam qui dicitur Chamberiacum nobile castrum dicti comitis, cujus prioratus erat prior quidam bonus homo ibi cum aliquibus sociis regulariter et devote Deo Serviens. Cogitans idem Jacobus quomodo posset dictos canonicos et priorem inde expellere et demum prioratum obtinere. Cum cesset advocatus et consiliarius dicti comitis foventis partem Frederici contra Papam et ecclesiam, cujus etiam fidelitati commiserat dictus prior cum ivisset parisis ad scholas custodiendum sub annuo censu, quandiu..... in ipsa nocte, circa primam partem noctis, audiens Deum voces et gemitus injuste expusorum et oppressorum, mons quidam durans in latum et longum per spacium unius leuce transtalus (sic pour translatius) est de loco suo, cecidit supra dictum prioratum opprimens et atterens circa XVI villagia et multas parrochias cum habitatoribus suis qui erant per latum et longum circa sapcium unius leuce. Et ibi dictus clericus cum suis prioratu subito est attritus et brevem habuit possessionem.»

p. 150, texte 65 d

Récit tiré des archives de Turin, case intitulée Myans, mineurs observantins, paquet 7, n°1

p. 151, texte 65 e

Récit du placard de Myans, (XV-XVIe siècle)

publié dans Chapperon, Chambéry au XIVe s., p. 407

p. 153, texte 65 f

Récit du P. Gonon, célestin de Lyon, p. 256-57 de son Chronicon SS Deipare Virginis Marie, Lyon, 1637, en marge du récit, mention Ex antiquis monumentis monasterii B. Marie de Myanis.

p. 220, texte 75

pouillés des diocèses de Savoie, XIVe siècle, B.N. lat., 10031

apparemment hors diocèse de Grenoble

p. 271, texte 77; Cartulaire des frères prêcheurs, publié en 1870 par U. Chevalier, 6 novembre 1337

Donation par Humbert Dauphin «cunctorum lacuum cum piscatura illorum sitorum in mandamento Bellecombe loco vulgariter ad Abissos in favorem fratrum predicatoru gratianopolis».

«Humbertus (... notum facimus quod (...) nostris piscaturam totam omnium et singulorum lacuum nostrorum existentium in abissu in mandamento Dellecombe» donnés aux F. P.

p. 287, texte 79, cartulaire d'Aim. De Chissé, f° 533 (copie), 1er octobre 1343,

bulle unissant le décanat de Savoie à l'évêché de Grenoble.

«Unio facta de decanatu Sancti Andree in Sabaudia mense episcopali Gratianopolis (...)

Clemens episcopus, [Clément VI] (...) venerabili Johanni episcopo Gratianopolitano (...) Exhibita siquidem nobis tue petitionis series continebat quod in ecclesia Gratianopolitana preter decanatum majorem alias decanatus inferior, decanatus Sancti-Andree in Sabaudia Gratianopolit. diocesis vulgariter appellatus, fore dinoscitur ad collationem episcopi Gratianopolit. qui est pro tempore pertinens, cujus quidem decanatus inferioris decani qui fuerunt pro tempore propter eorum potentiam temporibus guerrarum que fuerunt inter nobiles viros dalphinos Viennenses et comites Sabaudie qui exiterunt pro tempore, multa jura episcopalia occuparunt et detinuerunt occupata propter quod inter episcopos Gratianopolit. et decanos ipsius decanatus inferioris qui exiterunt por tempore graves lites, questiones et discordie exorte fuerunt et propter hoc etiam multi de comitatu Sabaudie in dicta diocesi existentes jurisdictionem predicti episcopi villpendunt, reddittus quoque mense episcopalis Gratianopolit. propter multas et varias expensas quas te subire oportet (...)

Nos itaque (...) predictum decanatum inferiorem Sancti Andree, cujus fructus, reddittus et proventus centum florenos auri vel circa, secundum taxationem antique decime, valorem annuum ut asseris non excedunt, cum omnibus iuribus et pertinentiis suis mense tue episcopali Gratianopolitane auctoritate apostolica annectimus et unimus (...).

Volumnus autem quod tu, loco dicti decanatus inferioris et de redditibus ipsius ad instar alterius duorum archipresbiteratum, in predicta ecclesia existentium, in eadem ecclesia pro divino cultu inibu observando unum alium archipresbiteratum, prout etiam ad id te sponte obtulisti, dotare et contruere tenearis...».

p. 290, texte 80, Cartulaire de Chissé, copie, f° 534, 4 novembre 1349

charte de fondation d'un archiprêtre de Savoie, à la place du doyenné uni à l'évêché de Grenoble.

Johannes évêque de Grenoble fonde l'archiprêtre de Savoie, en vertu les termes de la bulle papale.

Annexe II

ADI.- B 3869

pièce 6

6 décembre 1402 et renvoi à 1293

copie postérieure (1670)

Extraits des terriers de Bellecombe constatant que le lieu-dit l'Orme des Mortes dépendait du mandement de Bellecombe et appartenait au Dauphin.

«Extrait du terrier de Bellecombe reçu par Actuherii de l'an 1402, f° 97 v°

Anno domini millesimo quatercentesimo secundo et die sexta mensis decembris magister Johannes Guichardi faber de Montemiliano pro tertia parte, Villarius de Coysia alias Villion de Francino por tertia parte, Antonius adorneti alias Paget nominibus suo Guignonis et aliorum liberorum ejus uxoris filia Petri de Coysia por sexta parte et dictus Villierius ac ipse Antonius nomine Jacobi de Coysia por alia sexta parte, informati legitime per commissarios dalphinales predictos vigore recognitionum dalphinalium sumptarum anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo tercio indictione sexta de mense May per Jacobum de Buxeria notarium et ? subjecta per probos infra scriptos, juxta confines antiquos confessi fuerunt per se et suos teneri et praedecessores suos a quibus causam habent tenuisse ab antiquo in emphyteotum de feudo directo dominio et seignoria dalphinali ratione castri et mandamenti Bellaecombae communiter et pro indiviso pro partibus quibus supra quamdam peciam insula verneti nemoris et gleria continentem decem jornalja salvo pluri sita in loco ulmi de Mortis, juxta nemus et insulas communitatis loci de Francino ex parte Montis Meliorati, pratum, insulas et gleriam nobilis Vonerii de Revoyria ex parte Mortarum, pratum Jaquemeti de Monte Chaboudo, insulam et glerias, pratum ac nemus Petri Chanordeti ex parte Marchiarum sub censu annuo infra scripto.

Item, dicti Parerii communiter et pro indiviso pro partibus quibus supra confessi fuerunt se tenere (... du Dauphin) quamdam peciam insulam verneti et gleria continentem duodecim jornalja salvo pluri, sita in insulis et vernetis in quibus solebant esse prata de quercu versius Blandonem, seu loco dicto inculata, juxta nemus et vernetis Michaelis Davidis de Francino es parte Mortarum, nemus, insulam et Gleriam domini Joannis Marescalli militis ex parte superiori seu Sabuadiae, fluvium Ysarae ex alia, vernetum et nemora Antonii Albi et Petri de Molario alias Marchiant de Chapuraliano Haeredum in hac parte, Joannis Biss... alias Homeri quondam feudi nobilis Joannis Berlonis et terraria et nemus ac vernetum ditorum pareriorum de Coysia et dicti Antonii Adorneti de Francino feudi nobiliuem Aymonis et Petri Broardi et eorum fratrum ex aliis partibus, sub censu annuo (...).

Actum quoad primam peciam apud locum Ulmi de Mortis seu prope in prato dicti Jaquemeti de Monte Chaboudo contiguo ipsi primae peciae et quoad secundam peciam in prato Antonii Alpi feudi Mar (?) prope Glandonem, praesentibus nobilibus viris Jacotino de Curtavilla vicecastellano Bellae Combae, Aymone Broardi, Guillemno de Bellacombeta alias Giroudi notario Antonio Albi, Laurentio de Bellacombeta alias Giroudi, Petro Brunodi alias Corniro vice mistrali, Laurentio de Bellacombeta alias Jaquet, BERNARDO Bessonis, Petro Ruffi Alias Perthuis de Chaparuliano et Michaele Davidis de Francino testibus ad praemissa vocatis et me A Actuherii.

Et à la marge est écrit : possessiones hic recognitae fuerunt propter ocium istorum recognoscentium vacates et de novo in anno 1424 et decima tertia mensis septembris realbergatae nobili Gasperdo Chastelli, JOanni Mugnerii alias Girardi et Joanni Symondi de MONTemiliano ad similem censum sex solidorum bonae monetae mentio in computo Bellae Combae anni 1425 i quaterno laudum et vendarum.

[en marge :] «albergement passé à des savoysiens des fons sus reconnus sis à l'Orme de Mortes.

Collationné à son original par moy conseiller secrétaire du Roy en la chambre des comtes de Grenoble, soussigné : Brocherieu.»

pièce 7

s. d. entre 1372 et 1385

projet de lettre de Charles de Bouville (gouverneur de Dauphiné de 1372 à 1385) au conseil du comte de Savoie à sujet de certaines incursions et déprédations des officiers savoyards dans le mandement de Bellecombe. s. d.

délavé

lu en partie (ratures nombreuses puisque brouillon)

rappel et relation des faits incriminés (s. d.) gens au service du comte

de Savoie «certe pignoraciones fte fuerant primo pro gente domini Johanni Marescalli militem dicti domini comitis fidelem et vassalum (remplacé par vassalli) qui vi armata ceperant infra mandamentm Bellecombe et jur(...).dictionem Dalph. XXVII juga bornii (?) Dalphin. subiect(... illisible) sed(ent)ario Bayll(iv)o Sabaudie (...)

Idem castell(an)u(s) Bellecombe in loco Marchiar(um) pignorasse dicebatur homines dicti loci de quibusdem bobis et pignoribus dicti Bailivii Sabaudie suggerente deffectu ; ex quibus varia novitas sperabatur nos affectantes dalph. et dicti

comitatus suprascriptos...

pièce 8

10 mai 1382

Procédure de reconnaissance des limites entre Bellecombe et les Marches faite en présence de noble Pierre de Barraux chatelein delphinal du château et mandement de Bellecombe, représentant le Dauphin et Pierre de Fonte, chatelein des Marches, représentant le comte de Savoie. (copie de 1670)

«In nomine domini, amen, per hoc praesens publicum instrumentum cunctis appareat et sit notum quod cum Petrus Silvestri notarius publicus de Barralibus dederit et regnaverit ac commiserit mihi Goneto ejusdem Petri Silvestri notarii grossanda et expedientia quibus pertinuerit, qui Petrus Silvestri mortuus praeventus plures notas recepit quas dum agebas in humanis grossare non potuit quas notas nondum grossatas et per ipsum Petrum Silvestri receptas magnificens vir Dominus Guillelmus de Area, dominus Curmillionis Gubernator dalphinatus commisit mihi Goneto Demugnerii levandi, grossandi et in formam publicam redigendi juxta tenorem commissionis mihi Goneto de Mugnerii facta super hoc per dictum dominum gubernatorem concessae. Ea propter ego, Gonetus de Meignerii (sic), notarius puclibus autoritate imperetali et commissarius supra dictus vigore et virtute meae commissionis quamdam notam et imbreviaturam in protocollis dicti Petri Sylvestri scriptam per me dictum Gonetum de Mengnerii (re)-sic !), notarium et commissarium repertam per dictum Petrum Sylvestri receptam, non grossatam cancellatam sive (ou sine) annullatam sanam et integram omnique suspicione carentem levavi et in hanc formam publicam redam vigore dictae meae commissionis, quarum commissionis et imbreviaturae sequitur tenor in hac verba Guillelmus de Area, dominus Curmillionis et consiliarius regius Gubernator dalphinatus notum facimus universis quod nos attento tenore supplicationis infra scriptae vobis Guillelmo de Area domino Curmillionis, Cambellano et consiliario regio gubernatori Dalphinatus humiliter supplicando exponit Gonetus de Meignerii notarius, homo domini nostri Dalphini quod Petrus Silvestri notarius de Barralibus dedit resignavit et commisit dicto exponenti notas et protocolla ejusdem Petri Silvestri grossanda seu expedienda illis quibus pertinuerit salario moderato dum tamen per vos ratificetur dicta donatio et eidem opponenti committatur grossatio notarum reaptarum et nondum grossatarum et non aliter neque alio modo prout constat intrumento recepto per Joannem Silvestri notarium (...). Datum Gratianopoli die vigesima prima mensis februaryi anno domini millesimo quatercentesimo nono a nativitate (...).

Sequitur tenor dicta nota in haec verba : Anno domini millesimo teentesimo octuagesimo secundo et die decima mensis maii ad quam diem inter nobilem Petrum de Barralibus castellanum delphinalem castrum et mandamenti Bellae Combae, nomine dalphinali es una parte et Petrum de Fonte, castellanum Marchiarum, nomine domini comitis Sabaudiae ex alia parte que erat dies per dictos castellanos assignata et arrestata et ordinata pro perquirendo antiquos et veros terminos et limites mandamentorum Bellae Combae et Marchiarum, juxta et secundum quod hactenus fuerit et extiterit observatum qui antiqui termini et confines sunt et dicuntur esse tales ; videlicet incipiendo a loco Creystae Allioudi tendendo recta ad molare de Maravilles, a dicto molari usque ad Pitum Putet tendendo ad molare Petrae Achier cum aliis limitibus et terminis existentibus inter dephinatum et comitatum Sabaudiae ; quos limites aliqui subditi, dictionum mandamentorum , videlicet illi de mandamento Bellae Combae et aliqui de mandamento Marchiarum infringere attentabant et praesumebant, videlicet illi de mandamento Bellae Combae infra mandamentum Marchiarum et ultra dictos limites e contra illi de mandamento Marchiarum infra mandamentum Bellae Combae infra limites praedictos, sicque de die in idem quaestio, rixa, controversio et debatum oritur per et inter subditos et officarios dictionum mandamentorum vel occasione dictionum limitum unde volentes ipsi castellani veritate et justitia providere super praemissis ad evitandum scandalum dictionum mandamentorum et officiariorum quae super praemissis et iis similibus evenire possent in futurum, ipsam inquam die inter eos et per eos arrestata et assignata vocatis subditis dictionum castellanarum accesserunt dicti casteallani ad dictum locum limitum, bidelicet ad dictum locum Creysta Allioudi, juxta assibnationem inter eos antea factam hinc inde et vocatis per ipos dalphinales castellanos et domini comitis Sabaudiae viris antiquis et probis dictionum confinium et limitum supra dictionum notitiam habentibus, videlicet per praefatum castellanum Bellae Combae et pro parte dalphinatus scilicet Joanne Latardi alias Martineti et JOanne Bissey alias Homeri et pluribus aliis et per castellanum Marchiarum et mandamenti ejusdem et pro parte Domini Comitis Sabaudiae, videlicet Guillelmo de Mura alias Siranet, Joanne Gabeti et pluribus aliis tam de Marchiis quam Bellae Combae dicta loca, terminos et limites supra dictos diligenter visitaverunt et re oculis subjecta viderunt et de ipsis limitibus et locis supra declaratis visitatis per eosdem castellanos Bellae Combae et Marchiarum, nominibus quibus supra ad religionem communem dictionum et antiquorum virorum proborum per eosdem castellanos et quemlibet ipsorum ad haec serum ductorum clectorum et vocatorum et plurium aliorum hominum uneversitatum et locorum mandamentorum Bellae Combae et Marchiarum interrogatorum diligenter super praemissis mediis eorum juramentis super Sancta Dei Evangelia per eosdem probos corporaliter tacta et per quemlibet eorumdem habitaque vera et plena informatione per eosdem castellanos cum ipsis probis de pendentiibus reperierunt fore verum et notorium verum et notorium urbamque partem mandamentorum Bellae Combae et Marchiarum et per quemlibet ipsorum a parte sua fuisse possessunt usque ad praedictos terminos et limites pacifice et quiete temporibus retroactis et ipsis probis ad hoc consentientibus et consentientibus ipsis castellanis nominibus quibus supra ad confines terminos et limites suprascriptos attentibus dicta duo territoria et mandamenta Bellae Combae et Marchiarum percursusque et pasqueragia eorumdem mandamentorum prout secundum Deum et utilitatem fuerat et esse debebat ab antiquo et hactenus observatum et declaraverunt et signaverunt dictos terminos loca et limits et confines tanquam veros usque nunc observatos et in futurum observanda possessionis et pacis cuiuslibet universitatis et mandamentorum Bellae Combae et Marchiarum in dicto loco Cresti Allioudi fecerunt et fieri fecerunt praefati Castellani pari consensu, videlicet a parte Dalphinatus in quodam grosso lapide ibidem existente unum piscem dalphinum et a parte comitali et castrum Marchiarum tres cruces et in molari de Maravilles ibidem alium lapidem signaverunt de uno pisce dalphino et de una cruce tendendo ad primum lapidem signatum Crestae Allioudi et a dicto secundo lapide signato tendendo ad pirum Puteto seuPutet, et a dicta pirum Putet recte tendendo ad petram Achier fuitque communis religio et depositio per dictos probos viros examinatos et quam plures

alios eorum mediis juramentis facta eisdem castellanis videlicet per homines habitatores et subditi dalphinales a parte Castrum et castellaniae Bellae Combae et homines et subditos mandamenti Marchiarum a parte dicti castrum Marchiarum et usque ad dictos limites et terminos supra declaratos et non ultra nec e(x) contra eosdem quilibet ipsorum a partibus quibus supra possederunt possidere et tenere consueverunt et usi sunt tam per se quam per eorum praedecessores per tempus et tempora decem, viginti, triginta, quadraginta, sexaginta, quinquaginta, et centum annorum et ulterius per tanti temporis spacium quod de contrario memoria hominum non habetur, nec non etiam usque ad alios limites usitatos rece tendentes ad supra declarata et praedicta omnia et singula dicti probi dictionum mandamentorum eorum juramentis bene advisi depouerunt et deponunt concorditer vera esse deinde praemissis sic gestis ipsi castellani supra dicti ordinaverunt declaraverunt et ordinant in praesentia dictionum virorum proborum vocatorum et testium subscriptorum nominibus quibus supra dictos subditos uti et uti debere et possidere usque ad dictos limites et terminos signatos supra declaratos percursu et pasqueragio scilicet per hominos et per habitantes et subditos mandamenti Bellae Combae a parte castrum Bellae Combae et per habitantes in loco et mandamento de Marchiis a parte dicti castrum Marchiarum et loco ejusdem ut est supra diclaratum inhibentes ulterius et sub poena centum marcharum argenti quilibet dictionum Castellanorum dictis probis suis subditis dictionum mandamentorum et aliis ibidem praesentibus nominibus suis et aliorum hominum et habitantium dictionum mandamentorum et prout quemlibet concervitne dictos limites in aliqua sui parte infringere habeant vel attentent vele praesumant et econtra supra ordinata et signata non utantur ab inde vel faciant directe vel indirecte sub poena praedicta sed ipsos et ipsa observent et observare teneantur per modum supra expressum. Acto etiam inter eosdem castellanos quod quilibet ipsorum in suo loco et mandamento praedicta (sic) faciant observare per subditos suos dictionum locorum et castellanarum sub eadem poena committenda per quoscumque venientes contra dictos limites terminos et cadas [écrit lettres détachées, apparemment pb de lecture du copiste du XVIIe s.] de quibus praefati castellani nominibus quibus supra ad rei gesta memoria habendam petierunt quilibet et concesserunt sibi fieri duo vel plura instrumenta publica aut tot quot habet voluerint ad opus praefatorum dominorum domini nostri Dalphini Viennensis et domini Comitis Sabaudiae et eorum subditorum et omnium quorum intererit habere volentium per me notarium infrascriptum.

Actum et gestum fuit hoc in loco dictionum limitum praesentibus (... etc)

Verifiée par moy Jean Chastellain conseiller de S.A.R. et (clavaire ?) en sa chambre des comptes de Savoie, sousigné a Grenoble ce 5 septembre 1670. (paraphé) Chastellain

Extrait d'un parchemin estant en la chambre des comptes de Grenoble, collationné par moy conseiller secrétaire du Roy en lad. chambre, soussigné. (paraphé) Brocherieu.

pièce 9

14 mars 1401

Procédure de vérification des limites entre les mandements de Bellecombe et d'Aspremont au lieu dit les Abîmes.

«Anno domini millesimo quatercentesimo primo die decima quarta mensis martii ad quam diem inter nobilem Odonetum de Curtavilla castellanum dalph. Buxerie et Bellecombe ex una parte, virum nobilem et potentia... Aymonerii facti terre repositorii a domino de Interfontibus et super facto abyssum dalphinalium pro eo quo subdicti dicti domini Aspermontis ...ctuntur de facto occupare certam partem dictionum abyssum dalphinalium ultra morem solitum et contra veram possessionem universitatis Bellecombe que est in possessione dictionum abyssum videlicet ultra fonte situato a parte borree in pede molaris contempsi a dicto fonte tendendo superius per medium molaris longi seu rotondi et molaris Chavalardi tendendo superius usque medium et per medium lacus assablati et ulterius a dicto loco lacus assablati tendendo superius usque prata intermontium seu foris serratam capitis abyssii per quemdam aque decursum prout aqua pend(er)et (?) de una parte ad alteram cum aliis confinibus existentis a dicto fonte inferius tendendo versus iter tendens ad Chamberiacum, videlicet a dicto fonte tendendo per mareysium seu mareschium de le Pier... usque molare columberii et a dicto molari columberii usque inferius usque croyseriam vie tendentis in Interfontes et Chamberiacum pro quadam jargetam mareysii magis propre fulcas dicti domini Asperimontis et deinde per viam Montaneriam usque ad aliam metarii scilicet Petram Acherii et a dicta petra Acherii usque ad lacum clarum ipso lacum restante super parte Dalphinali tendendo usque pirum Puteti et a piro Puteti per medium molaris de Meravilles et ad medio dicti molaris usque ad cretam Allioudi et a cresta Allioudi recte tendendo et filando usque ad nucem Bassine et a dita nuci Bassine usque ad Ulmum de Mortis et ulterius usque Yseram et abyssa tendendo versus alias metat(i)on(es) fixas in prato Cayni ipsas metat(i)on(es) recte tendendo et seq(ueren)do ipsam inqu... die dictus nobilis castellanus vocatis secum probis viris dicti mandamenti Bellecombe infra nominatis accessit ad locum supranominatum dictionum limitum, videlicet in dicto fonte molaris contempsi a tendendo superius et ipsum locum visitavit expectavitque quantum debuit..... « objet du litige suit, usurpation par les savoyards sur les «abysses» ; liste des témoins.

«Acta fuerunt hec in dicto loco Abyssus (?) in molario rotundo predicto...».

pièce 10

3 juillet 1402,

copie postérieure (1670)

«pasqueage en la prerie des mortes, extrait d'un terrier de Bellecombe pour justifier de lad. terre en la prerie des Mortes.»

«Postque anno quo supra videlicet millesimo quatercentesimo secundo et die tercia mensis julii praefati Laurentius de Bellacombeta et Petrus Ruffi alias Pertuus procuratoris nominibus quibus supra contituti in praesentia nobilis Odienti

de Curtavilla castellani Bellae Combae et mei notarii et commissarii praedicti, praesentium et situlantium nomine Dalphinali cum consilio et addensu Antonii Albi, Petri Brunodi alias Cornier, Laurentii de Bellacombeta alias Giroudi, Antonii Ogerii alias Garon, Petri Ruffi alias Martin, consiliariorum dictae universitatis praesentium certa et repetita de novo ac in lingua marterna explicata in praesentia quorum supra recognitione et testificatione per praenominatos procuratores die vicesima septima mensis junii proxime descripta ipsam ratificaverunt et dixerunt mediis suis juramentis fore veram et singula capitula ejusdem addentes eidem ea quae sequuntur quae ad eorum recordationem ex post evenerunt.

Et primo dixerunt et confessi fuerunt quod in monte vocato alpeta que est de mandamento Bellae Combae, dominus noster Dalphinus habet et habere consuevit omnimodam jurisdictionem, punitionem quorumcumque delictorum quae ibi committuntur etc.

Item dixerunt et confessi fuerunt quod cum in litteris albergamenti abissum dicti mandamenti ipsi universitati facti cavetur et reservatione pasqueragiorum boum pro charraggio inde debito domino nostro Dalphino praegati procuratores electi ut supra loco ipsorum pasqueragiorum declaraverunt in hunc modum, videlicet abissum novam prout protenditur a fonte Boveriorum per molare Alierii versus locum dictum lo Quaronys ex parte bisiae et juxta rupem et juxta albergamenta Michaudi Boqueti et Gnoneti Bastardi quod fuit Guigonis Boqueti et aliarum personarum quae ibi tenent de feudo dalphinali infra quos confines homines dicti mandamenti consueverunt immittere boves suos et depasci facere ac pasquerare annis singulis a die qundecima aprilis usque ad festa omnium Sanctorum.

Item etc

Item et alia pasqueragia ipsius mandamenti quaecumque in pratis, nemoribus et alibi consueta incipiendo a parte venti in magno terrallio et tendendo usque ad prata de Mortis levata prima herba usque ad festum omnium Sanctorum, et in ipsius pratis de Mortis usque ad locum in quo solebat esse ulmus de mortis levata prima herba usque ad festum beati Michaeli.

Confitentes propterea ratione ditorum pasqueragiorum quod quilibet dicti mandamenti annis singulis dum tenet boves tenetur cum suis bobus et curru juvare cominum nostrum Dalphinum in suo castro Bellae Combae una(... ?) die anni vel alibi dum et quando fiunt (sic) in ipso castro aedificia, reparationes aliae necessariae pro utilitate ejusdem et ita consuevit usitari.

Item dixerunt etc

Acta fuerunt hac apud Chapperaulien, in plassagio Stephani Ar... praesentibus domino Petro Berlionis alias ferrat ac pluribus aliis testibus ad praemissa vocatis.

Collationné à son original par moy Conseiller secrétaire du Roy en sa chambre des comptes de Grenoble, soussigné. (paraphé) Brocherieue.

Verfié par moy Jean Chastelain conseiller de S.A.R. et clavaire (?) en sa chambre des comptes de Savoie, sousigné à Grenoble ce 5 septembre 1670. (paraphé) Chastellain.»

pièce 11

1407

Enquête faite par ordre du gouverneur de Dauphiné et par les soins du châtelain des Avenièrres et de Dolomieu sur quelques usurpations commises depuis le traité de 1354 par les gens du comté de Savoie sur le cours du Rhône, ...

pièce 12

10 juin 1414

Deux textes, procès-verbal et prescriptions (?)

P. V. de la visite faite par Odinet de Courteville, châtelain delphinal et autres du chemin qui traverse les prés des mortes au mandement de Bellecombe au delà du pont de Glandon ; le châtelain fixe le tracé du chemin prescrit des réparations urgentes dans trois passages très dangereux et impose aux propriétaires riverains l'obligation d'entretenir ce chemin à l'avenir.

«Anno domini etc [10 juin 1414, réquisition du châtelain et autres] pro albergarios Buxerie et etiam pro interesse et bono rei publice personaliter accessit ad locum pratorum de mortis mandamento Bellecombe et ultra pontem Glandonis a parte montismelliani et ibidem iter existens et situatum (?) inter et juxta prata hugonis Reggis [et alii, de Chapareillan] et Petri Chavordati de Montemelliano et aliorum parerorum a parte Yssere et prata [Oysen de Chapareillan] vocatique Gosseti [qui ?, les prés ou le quidam, déjà alias Froment] a parte Marchiarum, visitavit et visitare fecit pro personas supra astantas et nominatas et regulant seu reagulari fecit et visitare deinde ipsum iter reparare et meliorare et aptare fecit pro super nominatis personas tres passusque et luctuosos (?) malosque et ibidem existen. et loca cutuosi potissime locum in quo subversus fuit dictus Galioz de Chapparolandi et dictos tres malos passus dicti itineris in loco super confinato ac dictum iter meliorando ipsum comulare (?) fecit de lignis et lapidibus magna constitute et habundantia beni et sufficiente quo facto precepit idem castellanus ...»

ADI - B 3870

De facto Bellecombe pour servir aux limites dud. Bellecombe et Montmellian les Marches et Apremont.

70 ff

1326-1429

latin

Plusieurs pièces réunies pour servir de preuves sur le sujet des limites.

f° 3

3 juin 1339

Henricus Grassi, châtelain de Bellecombe, sur le préjudice causé par les «gentes illustris principis domini Aymonis comitis Sabaudie ad paratum faciunt edificandi et etiam edificant terrallia faciendo et contruendo chalfaz, et fortallia maxima eddicando in platea et loco de Chaparyullane infra mandamentum et districtum Bellecombe in loco dicto in pratis de Mortes...» Conseil de faire abattre (?) l'ensemble (pro jacertum lapillii et lapidem prohiendo in operi pro tres vices...)

f° 4, Jacelinus Bengesii, «procurator dalph. graysivodani», porte requête au conseil de Chambéry, concernant les gens du bailli de Savoie qui sont venus dans le mandement de Bellecombe, «armati... in pratis mortis» et «terrallia verunt et domum fortem construere et edificare»...

f° 5v°

Lettre de Philippe «episcopus Sedunem quod dilectus filius nobilis vir Humbertus Dalphinus in mandamento Sancte Andre de Briordo Lugdun. diocesi quandam bastidam vocatum de Limas construebat seu construi fecerat, dilectus filius nobilis vir Aymp comes Sabaudi per gentes suas in madamento Bellecombe prope dictam bastidam per dictum delphinum costruetam alalam novam bastidam construi faciebat».

Donné à Chambéry, le 4 août 1339

suivent les dépositions des témoins sur le fait que la bastida est construite dans la terre et juridiction du Dauphin.

Surtout les droits perçus «de tout temps» pour le Dauphin

f°10

limites des terres et juridiction de Bellecombe

Primo, veniendo de intermontibus versus montem meelianum per viam que dicitur via montaneria recte procedendo de intermonteis usque ad petram que dicitur petra Achier et a dicta petra procedendo ad dictam viam montaneriam usque ad quemdam rivum prosquendo dictam ex rivulum usque ad ecclesiam de Murez et ab ecclesia supradicta recte prosequendo versus dictum monte melianum usque ad pererium (?) el chastelet alias dictum pererium Aynardy et a dicto pererio usque ad molarium en Chastellars super elosium (ou closium) Luyseti et ad dicto molario usqua ad flume Yssere et usque ad dictos limites et ad dictis limitibus citra versus bellam Combam usi fuerunt pacifice et quiete domini Bellecombe et oddicialis usque ad tempus quod comes construxit et edificavit castrum de Marchiis et a dicto tempore citra familiar. (?) usi fuerunt pacifice et quiete et utuntur (ou viuntur) venendo de intermontibus per dictam viam montaneriam usque ad dictam petram Achier et a dicta petra Achier venendo per inctelacus el Ron(v)oyrens et Ayudici de Brianzone usque ad molarum denlichonoz (??) et ad molario dicto den lichoniz usque ad molarium elranglorz et a dicto molario inferius usque ad dictum perium el chastelles alis dictum Aynardum et a dicto perrio usque molarium dredictum de Chacellar.

Et infra dictos limites usi fuernunt ibidem pignorando omnes que ibidem deliquebant et (faute de frappe?) comittebant (?)...

ADI.- B 3871

un cahier, 1431, 19 ff, latin

Informations et procédures contre certains particuliers de Chapareillan, accusés d'avoir au nombre de soixante environ et en armes d'avoir fait une incursion sur le territoire savoyard dans la paroisse de Francin, au lieu dit les Mortes, d'avoir frappé et blessé plusieurs habitants et enlever leurs bestiaux, le tout aux cris de vive le Roy et le Dauphin, lesdites procédures faites par l'ordre d'Aymon de Ravoire, vice-châtelain de Montmélian, lieutenant de Pierre Amblard de Chignin, chevalier, bailli de Savoie et châtelain de Montmélian.

extraits :

1v°

article 2 :

«item super videlicet quod dicta tota parrochia Francini et maxime dictus locus vocatus (2) ad Mortas seu ad Bastidas dicte parrochie Francini sunt, stant et jacent in mandamento Montismelliani jurisdictioneque omnimoda alta media et basa prelati domini nostro Sabaudie ducis...»

réponses des témoins (ou accusés) des deux parties suivent

dont (17v°) réponse d'un quidam de ? (non spécifié) qui prétend que sur l'article 2, «quod nescit se dictus locus mortarum (...) est de mandamento Montismelliani vel Marchiaras aut Bellecombe».

ADI. B 3872

15 septembre 1439

Procédure au sujet des limites de Dauphiné et de Savoie,

indiqué sur la chemise du document : cf B 3274

un rouleau de parchemin

les commissaires chargés de l'enquête «super eo quod cum mandamentum Bellecombe limitetur et retrolapsis temporibus limitari presentem consueverit a parte Sabaudie (inquietum ?) est contiguum mandamentis Marchiarum et Montismeliani, videlicet a petra vocata Petra d'Achier existen(te) in fine costarum Sancti-Andree abyssuum prope et citra quandam viam que vocatur via Montaneria pro tendendo inde ad locum in quo solebat esse quedam pirru vocata Putet et ab ipsa piru seu loco recte pro tendendo ad medium molaris vocati de Merevilles ad quoddam aliud molare vocatum Crista Allouidi et ab ipso molari Criste Allouidi recte pro tendendo ad locum de Bassina, videlicet ubi solebat esse quedam arbor nucis vocata nux de Bassina et ab ipsa nuce seu loco recte pro tendendo ad locum de Mortis, videlicet ubi solebat esse quedam arbor ulmi vocata Ulmus de Mortis econtra confines madamentorum Avallonis et Moletarum ultra Yseram in prato vocato Cayn, infra quos confines a parte Dalphinatus, castellani et bannerii dicti loci Bellecombe et ceteri officarii dalphinales ad causam castrii dicti loci omnimodam jurisdictionem exc(er)ec(er)e consueverunt...»

Comparution des témoins

«Et primo, Jacquemetus Davagnerii parrochie Chaparrullenci etatis quater viginti annorum vel circa et memorie sexaginta quinque annorum saivo pluri testis ut supra productus iuratus et interrogatus super contentis in dicta supplicatione ac ipsa sibi lecta et data intelligi, dicit et deponit se tantum scire et verum esse quod toto tempore dicte sue memorie, ipse vidit et scivit haberi et teneri per veris limitibus et signis dividendis Dalphinatum et Sabaudiam, scilicet Petram Achier et quandam pirum appellatam Perier Putet et a dicta Piru recte veniendo ad quoddam molare appellatum de Merevilles et a dicto molari recte veniendo ad quoddam aliud molari appellatum Crista Allouidi et a dicto molare Criste Allouidi recte pro tendendo ad locum de Bassina ubi solebat esse quedam arbor nucis quam idem deponens dicit se pluribus vicibus vidisse et de nucibus in eadem cresten(tibus ?) comedissem quam vero arborem nucis comburi vidit et dicebatur (quod) illi de Sabaudia in eadem nuce poserant ignem ; et ab ipsa nuce seu loco eiusdem recte pro tendendo usque ad locum de Mortis, in quo erat quidam ulmus qui propter deperimentum Ysere de presenti est radicatus et locus in quo erat est insula et erat dictus ulmus econtra limi(ta)te mandamentarum Avalonis et Moletarum existen(te) ultra Yseram in prato Cayn infra et citra quos confines seu limites a parte Dalph(inati) ipse loquens vidit et scivit pluries banneare et pignorare aliquos de Sabaudia quando inmictebant seu mala custodia habere permictebant eorum animalia ad depascendum citra dictos limites a parte Dalphinatus per bannerios de Bellecombe interrogatus vidit per dictos bannerios Dalphin. pignorare, dicti quod Anthonium Oliverii alias Veri de Marchiis qui suos boves ad depascendum inmiserat (inuserat) citra dictos limites ; interrogatus de tempore dicit quod bene sunt quindecim anni et quam plures alios ante et post de quibus non recordatur ; interrogatus si exercere vidit et sciverit officiaris dalphinalibus jurisdictionem a dictis limitibus citra et usque ad dictos limites a parte Dalphinatus : dicit quod sic totiens quotiens casus accidebat et maxime de quodam dampno illato in feno Francisci Miribelli de Montemeliano existente in pratis de Mortis per illes de Chaparrullenco quod dampnum ad requisitionem eiusdem Francisci per castellanum Bellecombe emendari ordinatum fuit deinde per culpabiles emendatum et vidit ac scivit qu(am ?) pluribus aliis vicibus per officarios dalphinales uti jurisdiction(...) tam in inquisitionibus banneamentis et assignationibus quam malis preceptis et expletis palam et publice et sive quilibet contuacione (?).

Item Johannes Martinerii senior parrochie de Barralibus etatis quinquaginta annorum vel circa memorie vero XLta vel circa, testis ne supra productus iuratus et interrogatus : dicit se tantum scire super contentis in dicta supplicatione quod ipse toto tempore dicte sue memorie, vidit et scivit limites et signa tam in dicta supplicatione quam deponicione testis precedentis declaratos et declarata haberi et teneri pro veris signis et limitibus dividendis patrias Dalphinatus et Sabaudie : vidit quod etiam citra dictos limites a parte Dalphinatus et usque ad eosdem officarios dalphinalibus omnimodum jurisdictionem secundum qu(...) casus accidebat exercere ; interrogatus quam jurisdictionem per officarios dalphinales vidit exercere usque ad ipsos limites a parte Dalphinatus : dicit quod ipse ...et depon(n)es (ou depo(s)it)ones ?) dum erat bannerius Bellecombe circa viginti animala vachina et equina illorum de Sabaudia que ad depascendum inmiserat in loco de Bassina cum aliis per ipsum vocatis levavit (?) et ipsa ad locum Chapparrullenco adduxit pro quibus exigit et recuperavit bannum sibi pertinens et ulterius in costis Sancti Andree rep(er)is modicum citra et prope dictos confines bocherantes Jacobum Baronis et eius filium ac eius nepotem de Marchiis quos pignoravit qui eidem deponenti bene et ...ite (mite/ruite/inite, ???) bannum solverunt ; item quoddam alia vice rep(er)it Anthonium Coquillonis de Marchiis in eodem loco bocherantem quem etiam pignoravit viditque idem deponens quod circa viginti anni elapsi sunt, nobilis Odinetus de Curtavilla castellanus dicti loci Bellecombe cum magna multitudine lapidum et lignorum fecit reparari in loco de Mortis iter publicum per subdictos dalphinales et etiam certis aliis vicibus vidit et scivit dicta itinera Mortarum reparari mandato dicto castellani per subdictos dalphinales et pontem rivi Glandonis vidit fieri per Hugonem Regis ex precio facto sibi dato per magistrum operum dalphinalium et cum eodem Hugone Regis idem loquens in opere dicti pontis se affannavit et per ante magno tempore ipsum pontem vidit etiam fieri et construi mandato castellani Bellecombe nominis Dalphinati per unum alium operarium de quo non bene recordatur. Deponit ulterius ipse deponens quod circa triginti anni lapsi sunt ipse loquens morabatur in loco Chinini cum Petro ...terii et sibi charreabat ligna cum duabus equabus (?) que capiebat in nemoribus Habissuum ultra dictos confines a parte Sabaudie et pluribus vicibus quibus ipse transibat citra dictos limites a parte Dalphinatus pro habendo de pulcioribus lignis bannerii et certi alii de Bellecombe ipsum loquentem pignoraverunt et bannum ab eodem exhergerunt tanquam in territorio proprio Dalphinatus prout publice tenebatur tam in patria Sabaudi in qua tunc ut supra morabatur quam in p(re)se(n)ti (ou p(ubli)ci) patria Dalphinatus prout et adhuc tenetur in eodem.

Item Clementius Davagnerii [Chapareillan, 50 ans environ, mémoire de 40 ans environ] dicit (...) vidit et scivit haberi et teneri pro veris limitibus [Dauphine/Savoie] limites et terminos in dicta supplicatione nominatis (...)

Item Guillelmus Ucheti alias Perrot [de Chapareillan, 90 ans, 80 ans de mémoire] (...) deponit etiam idem loquens quod circa quinquaginta anni lapsi sunt propter quoddam debitum tunc inter aliquos de Marchiis et certos de Chapparrullenco exorditum ad causam pasqueragiorum Abyssuum et certarum pignorationum per bannerios factorum, nobilis Petrus de Barralibus, tunc castellanus Bellecombe cum ipso loquente et certis aliis probis hominibus dicti mandamenti Bellecombe ad hoc per ipsum vocatis et Petrus de Fonte, tunc castellanus Marchiarum secum etiam certis hominibus dicti loci simul convenerunt in dicto loco Abyssuum ubi su(m)pta informacione per ipsos castellanos cum predictis hominibus cum eis ne supra existent(...) de veritate dicatorum limitum fecerunt fieri supra molare Criste Allouidi in uno lapide albo grossitudinis unius bossier sex sommatarum vel quasi affixo seu situato in ipso molari a parte bisie unum piscem dalphinum et tres cruces in signum veri limitis dividendi ducas patrias Dalphinatus et Sabaudie et pariter in quodam alio lapide existente inter dictum molare Criste Allouidi et aliud molare vocatum de Merevilles fieri fecerunt unum alium piscem et unam crucem in signum alterius limitis p(ro)tendentis a dicto molari Criste Allouidi per medium dicti molaris de Mervilles versus alium litem vocatum Petram Dachier quosquidem lapides ut premictetur crucibus et piscibus signatos dicti de Sabaudia ex post prout dicit audivit dirruerunt et demolierunt...»

¹ Trepier 1878, p. 574

² Berlioz 1987, p. 20

³ Berlioz 1987, p. 10

⁴ Berlioz 1987, p. 11

⁵ Berlioz 1987, p. 13-14

⁶ Berlioz 1987, p. 16

⁷ Berlioz, 1987, p. 16

⁸ Berlioz 1987, p. 18

⁹ Berlioz 1987, p. 21 et suivantes

¹⁰ Goguel et Pachoud, 1983

¹¹ Trepier 1878, p. 306

¹² cf annexe I, textes n° 31, 33 et 35

¹³ Trepier 1878, p. 307 et 313, et Trepier 1886, p. 166, p. j. n° 66

¹⁴ Trepier 1886, p. 290, texte n° 80

¹⁵ réf

¹⁶ Mathieu Thomassin, dans Registre Dalphinal, ms conservé à la bibl municipale de Grenoble, f° 297v° et 318-319,

cf Trepier 1886, p. 148, texte 65 c

¹⁷ Trepier 1878, p. 532 et Trepier 1886, texte n° 92 bis.

¹⁸ Perroud 1948,

¹⁹ Trepier 1878, p. 533-534

²⁰ Berlioz 1987, p. 10

²¹ Berlioz 1987, p. 15

²² Trepier 1878, p. 542

²³ Berlioz 1987, p. 10

²⁴ Berlioz 1987, p. 16

²⁵ Trepier 1886, texte n° 37

²⁶ Trepier 1886, texte n° 2

²⁷ Trepier 1886, texte n° 49 : "decimam (...) in parrochia Sancti-Andrei, excepto de villa que vocatur Chat-Vila"

²⁸ Trepier 1886, texte n° 38

²⁹ C. Treffort et J.-F. Reynaud, le berceau d'un culte : Saint-Rambert en Bugey, Saint-Rambert, un culte régional

depuis l'époque mérovingienne, histoire et archéologie, Edition du CRA, n° 14, CNRS, Paris, 1995, p. 30-31 ; Berlioz

1987, p. 34, note 73 : Trepier 1878, p. 583-594

³⁰ Trepier 1878, p. 583, publiée dans les Mémoires de l'Académie de Savoie, par Billiet, série de Documents, tome

³¹ Trepier 1886, texte n° 40

³² Trepier 1886, texte n° 43

³³ ibid.

³⁴ Trepier 1886, texte n° 49 : Teste, Heiraldo decano, Geraldo socio ejus, Benedicto capellano Granaris, Petreo

Benedicto, capellano de Bellacombe

³⁵ Trepier 1878, p. 598, procès-verbal de visite pastorale des 2 et 3 mars 1340 : "venit dominum in prioratu Sancti

Bardolii (on dit encore Saint-Bardot dans le patois des environs de Chambéry)"

³⁶ Trepier 1886, texte n° 92 bis : "ecclesia prioratus et curae Sancti Bardulphi, prioratus est ordinis Sancti Benedicti ad

colationem abbatii Sancti Regnberti a quo dependet"

³⁷ cf annexe II, ADI - B 3870

³⁸ cf annexe II, ADI - B 3869, pièce 12, Trepier 1886